

## Introduction

La notion de réussite scolaire renvoie à l'origine et au sens sociologique du terme à la question de l'égalité des chances, notamment les années 50, 60. La problématique est alors « réorganisée » dans les années 60,70 pour viser surtout les performances scolaires de l'élève.

Selon le Crépas (Conseil Régional de Prévention de l'Abandon Scolaire), « elle est synonyme d'achèvement avec succès d'un parcours scolaire (atteinte d'objectifs d'apprentissage et maîtrise des savoirs) ». Les résultats scolaires et l'obtention d'une reconnaissance des acquis (diplôme, certificat, attestation d'études, etc.) sont des indicateurs de performance. Dans une note de synthèse, Forquin (1982), en fixant les bornes sémantiques, voit en l'échec scolaire, « *le fait que l'élève n'a pas acquis dans le délai par l'institution, les nouvelles connaissances et les nouveaux savoir-faire* »

L'échec scolaire est un phénomène de société, renvoyant à une absence de réussite ou à une baisse du niveau d'acquisition scolaire d'un apprenant par rapport au niveau des objectifs assignés par l'institution.

Cette situation affecte l'être dans sa totalité et incrimine, en réalité, le système éducatif. Son importance est telle qu'elle constitue désormais un sujet d'actualité, débattu aussi bien par les pédagogues, les sociologues, les psychologues que par les personnalités du système politique.

En effet, à un niveau macro, ce phénomène reflète l'image d'un pays et son classement par rapport aux autres nations du monde (PISA, 2000,2003, le monde, 2008<sup>1</sup>, libération, 2010<sup>2</sup>). A un niveau micro, il y va de l'épanouissement de la personnalité de l'enfant, de sa réussite scolaire, de son intégration sociale et de sa future insertion professionnelle.

Les statistiques liés à cette problématique sont inquiétantes : 71% de jeunes déscolarisés et sans emploi en France en 2012 selon un rapport de l'OCDE, qui lance un appel pour un meilleur accueil de tous les jeunes en difficultés. Sont alors incriminés, les rythmes scolaires que le ministère de l'Education souhaite réformer.

---

<sup>1</sup> le Monde.fr Edition du 31/03/2008

[www.bankexam.fr/.../115-une-enquete-atteste-de-la-baisse-du-niveau-scolaire-a-l-entree-au-college](http://www.bankexam.fr/.../115-une-enquete-atteste-de-la-baisse-du-niveau-scolaire-a-l-entree-au-college)

<sup>2</sup> libération.fr Edition du 21 octobre 2010

[www.liberation.fr/.../0101398885-niveau-scolaire-pays-cancres-et-bons-eleves](http://www.liberation.fr/.../0101398885-niveau-scolaire-pays-cancres-et-bons-eleves)

En Belgique francophone, 25% d'échec scolaire par an concernent la tranche d'âge de 14 à 17 ans. 30% d'abandons semblent relatifs à un système d'évaluation trop sélectif.

Le Canada, n'est pas en reste avec 29% de jeunes décrocheurs en 2009. Chez les garçons, 35% d'entre eux vivent ce qui s'appelle « l'école buissonnière », bien que la priorité d'action gouvernementale soit la lutte contre le décrochage scolaire.

Enfin, en Algérie, chaque année, selon le journal « le matin » de février 2015, 200000 enfants et adolescents quittent le système scolaire.

Pour le CLA (Conseil des Lycées d'Algérie), ce sont 500000 élèves qui quittent les bancs de l'école chaque année.

Face à ce problème de déperditions scolaires en contexte d'enseignement, les avancées des recherches en psychologie et en sociologie de l'éducation, en didactique des langues et en sciences cognitives nous conduisent à lutter contre les visions déterministes de terme d'échec scolaire (Reboul,1980) en (re) pensant ces situations non plus en terme d'échec, mais plutôt en situation d'apprenants en difficultés<sup>3</sup>, auxquels un accompagnement, un « coaching » scolaire ou une pédagogie différenciée peuvent favoriser l'augmentation du potentiel cognitif et l'amélioration des processus d'apprentissage par rapport à un enseignement, peut-être, trop normatif (Michel& Chalvin, 2005)

En effet, certains auteurs comme (Presseau et Frenay, 2004), préconisent des interventions pédagogiques judicieuses par le biais de ce qu'ils appellent « le transfert des apprentissages ». c'est l'élément fondamental qui préoccupe les formateurs en milieu scolaire, mais aussi dans le monde de l'entreprise. Les réformes avancées dans tous les pays du monde montrent bien toute l'importance attribuée à ce concept, qui reste à cerner aussi bien au plan théorique que pratique.

Pour ces auteurs, il s'agit d'intégrer l'apprenant dans la prise de décision, quelle qu'elle soit lorsqu'elle le concerne. La pédagogie adoptée se doit d'être « électrique ». elles partent du principe qu'il n'y a pas qu'une seule façon de « bien faire ». la nature des relations enseignants/apprenants doit-être celle permettant ce transfert basé essentiellement sur les aptitudes o apprendre, les besoins d'apprentissage et la disposition de l'apprenant à adhérer aux programmes proposés et surtout au respect des rythmes et capacités de ce dernier.

Dès lors, il s'agit de reconnaître que l'échec ou plutôt l'absence de réussite, comme il convient de se le représenter ici, est partie intégrante de l'apprentissage à condition que l'apprenant puisse en tirer partie en l'aidant à en comprendre les causes dans une perspective méta cognitive.

---

<sup>3</sup> il s'agit exclusivement d'apprenants ne souffrant d'aucun trouble ou dysfonctionnement cérébral, intellectuel ou autre. Toute pathologie est exclue

Dans cette optique et placé dans un contexte de société de l'information, de communication, de la connaissance et des échanges culturels, notre projet s'est voulu une proposition d'un ensemble cohérent et complémentaire de moyens et d'outils de dépistage et de repérage des apprenants susceptibles de développer des stratégies d'apprentissage inadéquates.

Le fait constaté est que par manque d'écoute et de prise en charge à temps de leurs difficultés à construire les compétences de base à toute formation, à savoir la lecture et l'écriture, faute de formation(s) ciblée(s), l'enseignant détecte mal ou peu les différents profils d'apprentissage des apprenants. Dans le contexte algérien, ces apprenants peuvent progresser jusqu'à l'université avec des connaissances et un niveau de traitement des informations bien au-dessous des normes universelles.

Du fait que la compréhension, la construction de connaissances et l'intégration sociale soient les finalités de la lecture/écriture, les problématiques actuelles convergent vers la nécessité d'analyser et de mettre en œuvre les conditions didactiques, psychologiques, sociales et cognitives qui créent les probabilités les plus élevées de provoquer et de faciliter ces apprentissages.

Dans un cadre interdisciplinaire (notre équipe embrassant la didactique, les sciences du langage, la psychologie et les sciences de l'éducation), nous avons cherché à mettre en exergue les facteurs liés à la genèse et à l'expression des difficultés en lecture/écriture et à réfléchir à une proposition d'outils d'aide à l'apprentissage et au développement de la lecture/écriture, liés aux compétences cognitives, socio affectives et méthodologiques en contexte scolaire.

## TABLE DES MATIERES

### **Avant-Propos**

### **Introduction**

### **1<sup>ERE</sup> PARTIE : CADRAGE THEORIQUE ET CONCEPTUEL**

#### **Chapitre I : L'apprentissage**

1. Qu'est-ce qu'apprendre
2. Les modèles d'apprentissage
  - 2.1. Le modèle transmissif ou modèle de l'empreinte
  - 2.2. Le modèle béhavioriste ou comportementaliste
  - 2.3. Le modèle cognitiviste
  - 2.4. Le modèle constructiviste
  - 2.5. Le modèle socioconstructiviste
3. L'apprentissage scolaire
4. Les styles d'apprentissages
5. Les stratégies d'apprentissage
6. Le concept de difficulté d'apprentissage
7. De la difficulté au trouble d'apprentissage
8. Les troubles spécifiques du langage écrit
  - 8.1. La dyslexie
  - 8.2. La dysorthographe

#### **Chapitre II Retour sur la littéracie**

1. Pinaileries ou considérations orthographiques
2. Considérations définitoires
3. La lecture

### 3.1.Définition

### 3.2.Lecture et littérature

### 3.3. Lecture et représentations

### 3.4. Le prisme de la lecture

### 3.5.Lecture et société

### 3.6.Didactique de la lecture

## 4. L'écriture

### 4.1. Définitions

### 4.2. La complexité du processus

### 4.3. Les stratégies d'écriture

### 4.4. Rapport à l'écriture et représentations

### 4.5. Le déjà-là

### 4.6. Les littéracies universitaires : un champ en émergence

## 5. Relations *lecture-Ecriture*

## **2<sup>E</sup> PARTIE : LES EXPERIMENTATIONS : CONTEXTUALISATION ET RESULTATS**

### **Chapitre III : Le contexte**

#### 1. La notion du contexte

#### 2. Le contexte scolaire

#### 3. Enseignement du français en contexte scolaire algérien

##### 3.1.Le cycle primaire

##### 3.2.Le cycle moyen

##### 3.3. L'enseignement secondaire

### **Chapitre IV : Choix méthodologiques et principaux résultats**

#### 1. Pratiques et difficultés de lecture

##### 1.1. Difficultés d'apprentissage de la lecture à l'école primaire

##### 1.2. Exploitation du conte dans l'apprentissage de la lecture

##### 1.3. Où en est la lecture à l'université au 21<sup>e</sup> siècle

## 2. Pratiques et difficultés d'écriture

2.1. Effet pair et travail collaboratif dans l'activité d'écriture

2.2. Compétences scripturales argumentatives en FLE

2.3. Compétence scripturale descriptive

2.4. Réécriture et apprentissage collaboratif

2.5. Planification et transfert L1/L2

## 3. Troubles de l'apprentissage de l'écriture

3.1. La démarche

3.2. Le protocole expérimental

3.3. Résultats

3.4. Conclusion partielle

## **Conclusion générale**

## **Bibliographie**

## **Annexes**

WWW.CI